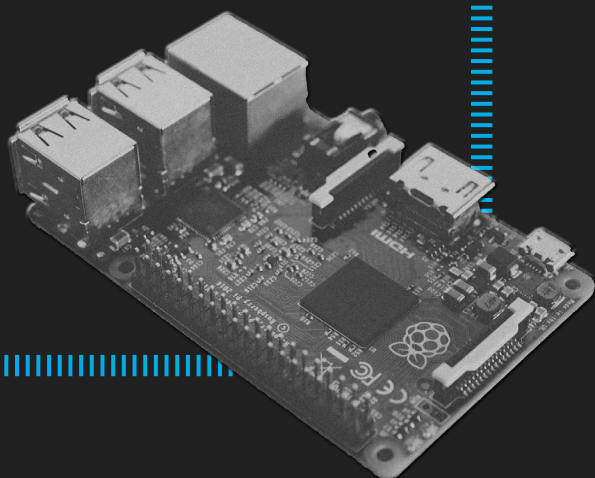


Relever le défi de la transformation digitale des SI complexes : **quelles priorités pour simplifier, fluidifier et sécuriser l'expérience utilisateur ?**



**LES DÉFIS D'UN
NOUVEAU MONDE**

CATO
NETWORKS



Lutter contre la complexité : un impératif opérationnel au service de la performance et de la sécurité

Face à des systèmes d'information de plus en plus fragmentés, les DSI placent la simplification au cœur de leur stratégie de modernisation. Empilement de solutions, silos de données, dettes techniques : la complexité accumulée au fil des années nuit à la réactivité, à la cybersécurité et à l'expérience utilisateur. Pour y remédier, les entreprises engagent des plans de démantèlement des briques les plus anciennes. L'objectif est clair : supprimer les composants les plus obsolètes, limiter les redondances et industrialiser les environnements.

Mais simplifier ne signifie pas uniformiser à tout prix. Entre exigences locales et vision d'ensemble, les DSI doivent composer avec des contraintes opérationnelles fortes. Leur efficacité repose sur un subtil équilibre entre pilotage global et agilité des équipes terrain.

La convergence réseau-sécurité constitue un autre levier clé. En s'appuyant sur des plateformes unifiées, certaines DSI intègrent la simplification *by*

design, avec des architectures évolutives prêtes à intégrer l'IA. Cette approche permet non seulement de rationaliser l'existant, mais aussi de fédérer les équipes autour d'objectifs communs. En ligne de mire : une informatique plus lisible, exploitable et tournée vers les usages.

Ces enjeux ont été abordés lors d'un *workshop* organisé par Alliancy en mai 2025, en partenariat avec Cato Networks. Cet atelier a réuni des CIO de grands groupes français et internationaux. Vous trouverez dans ce document une synthèse de leurs échanges, ainsi que leurs axes de réponse.

Nous vous souhaitons une agréable lecture.

Fabrice Deblock, journaliste, Alliancy



02 AVANT-PROPOS

03 EN PRATIQUE

Simplicité du SI : entre volonté stratégique et réalité du terrain

05 ENTRETIEN

Interview de Pascal Dalla Torre, *group CIO* de RATP Dev

08 ENTRETIEN

Interview de Joël Mollo, *south EMEA vice-president* de Cato Networks

11 À PROPOS

CATO NETWORKS et Alliancy



Simplicité du SI : entre volonté stratégique et réalité du terrain

Pour répondre aux attentes croissantes des métiers, les DSI font de la simplicité un levier de performance. Une ambition qui s'exprime à travers des approches pragmatiques, conciliant vision stratégique et contraintes opérationnelles.

Les directions des systèmes d'information des grandes organisations sont confrontées à une pression croissante pour offrir des services réactifs et fluides aux entités métier. « La question n'est pas de savoir s'il faut aligner la vision digitale avec le plan stratégique de l'entreprise. La vision digitale a pour vocation de servir et supporter la stratégie globale de l'organisation. Si tel n'est pas le cas, alors c'est que notre compréhension du rôle de la DSI est fondamentalement erronée. » résume ainsi Alice Guehennec, Directrice Groupe du Digital et des Systèmes d'Information de Sodexo et Vice-Présidente du CIGREF. Mais cette exigence se heurte cependant à la complexité des SI actuels, souvent caractérisés par une accumulation de technologies hétérogènes, des silos de données, des intégrations multiples et des dettes techniques héritées. Une complexité qui ralentit le *time-to-market* des projets, freine l'innovation opérationnelle et complique la mise à disposition de parcours utilisateur cohérents et sécurisés.

Pour pallier ces obstacles, certaines entreprises et leur DSI ont lancé de grands chantiers de

modernisation de leur système d'information, faisant de la simplicité leur credo. « La simplicité est un thème phare d'Axa France, porté par notre directeur général, Guillaume Borie. Elle se décline dans le style de management, autour du poste de travail et dans l'architecture IT. Sur ce dernier point, nos chantiers portent sur la rationalisation (si pas d'usage, nous supprimons), l'orientation data et l'industrialisation de nos systèmes. Pour obtenir une architecture IT performante, nous devons instaurer un dialogue constant avec les métiers autour de ces trois batailles d'architecture, afin que les choix en la matière soient explicités et menés en commun », déclare Philippe Kurzweil, *deputy CIO* d'Axa.

La simplicité est également un axe stratégique chez Carrefour. « Nous sommes présents dans huit pays, avec une forte décentralisation des systèmes d'information. Chaque pays possède son propre SI et sa propre équipe digitale. La simplicité constitue un objectif, mais avec un tel héritage, elle est très difficile à aller chercher », confie Michel Morvan, consultant externe en management de transition chez Carrefour. Mais pour Gilles Hueber, DSI de Paprec, parler de simplicité n'est pas forcément toujours pertinent quand il s'agit de systèmes d'information. « Les systèmes informatiques sont avant tout une réponse aux besoins des organisations, elles-mêmes de plus en plus complexes.

Et si les avancées technologiques des dernières décennies ont contribué à cette complexité, c'est également parce qu'elles ont permis le développement des échanges. Le numérique a facilité puis accéléré le décloisonnement entre fonctions dans l'entreprise avec les systèmes de messagerie, et les ERP, comme entre les pays avec internet, par exemple. Cette croissance exponentielle des interactions demande évidemment des réponses technologiques toujours plus pointues. C'est une opportunité pour les équipes informatiques de démontrer leur expertise en n'ajoutant ni de la dette ni de la contrainte technologique à la complexité intrinsèque des organisations qu'elles supportent. »

De grands plans de modernisation pour certains

Au sein d'une des entreprises présentes lors du *workshop*, un grand plan de modernisation a été lancé autour de trois grands axes : le démantèlement (remplacement des vieilles applications par des nouvelles), la rationalisation (l'absence d'usage entraîne la suppression) et la gestion de l'obsolescence. « Le démantèlement nous permet de faire des économies et la rationalisation de réduire le nombre d'applications. Moins nous en avons, plus nous pouvons former les collaborateurs sur un nombre réduit de solutions, et plus ils sont efficaces dans la gestion des incidents ; ce qui augmente notre qualité





de service. Quant à la gestion de l'obsolescence, c'est un sujet très sensible, notamment en matière de cybersécurité. Dans certaines usines, dont l'amortissement se fait sur trente ans, des serveurs NT 4.0 n'ont pas été changés depuis leur déploiement », témoigne un participant.

« La complexité nuit à la sécurité, à la résilience et à la performance. C'est la raison pour laquelle nous proposons une plateforme convergée réseau-sécurité qui permet de repenser les couches basses de l'ensemble de l'infrastructure. Les DSI peuvent alors repartir sur des bases posées, établies, qui apportent un ROI pertinent lié à la simplification du réseau, la cybersécurité et l'exploitabilité de la solution », commente de son côté Joël Mollo, *vice-president south EMEA* de Cato Networks (lire son interview en page 8). « Pour que la simplification de l'infrastructure soit efficace, il est nécessaire de disposer d'une plateforme reprogrammable, *future proof*, adaptable aux contraintes métiers, aux schémas d'architecture et aux stratégies applicatives, quel que soit le volume ou la nature des données », ajoute Nicolas Warnier, *vice-president, EMEA sales*, Cato Networks.

L'expérience utilisateur au cœur des projets de simplification et de modernisation

De l'autre côté de l'écran se trouve l'utilisateur final qui, lui, n'accorde que très peu d'intérêt aux choix d'architecture et aux enjeux liés à la complexité du SI. « Les systèmes d'information sont complexes, car nous devons gérer simultanément la cybersécurité, la communication, les applications historiques de type ERP qui sont complétées par d'autres solutions, comme le PLM (*product lifecycle management*). Mais du point de vue de l'utilisateur, c'est la fluidité des parcours qui est attendue »,

commente Christophe Huerre, VP CIO, DSI groupe de Thales. « Notre rôle de DSI est donc aussi de masquer la complexité sous-jacente du SI. Pour cela, nous devons pouvoir changer n'importe quel composant ou basculer d'un système *on-premise* vers du cloud, de manière totalement transparente. »

L'expérience utilisateur est également au centre des préoccupations d'un autre participant : « En tant que DSI, notre objectif est de produire des applications en maîtrisant leur coût, et de les délivrer le plus rapidement possible, afin d'éviter tout effet tunnel dans les projets. Pour cela, nous avons besoin des métiers. Ils doivent être au cœur des équipes IT. Quand ces deux populations s'assoient autour de la même table, les utilisateurs comprennent mieux les problématiques quotidiennes de l'IT et les développeurs voient davantage de sens aux fonctionnalités qu'ils mettent en forme. » Pour Éric Blanchot, DSI chez Veolia, en charge de l'activité recyclage et valorisation des déchets France, l'expérience utilisateur est une condition *sine qua non* à l'adoption des solutions produites par la DSI : « L'intérêt de la DSI est que le taux d'adoption et le taux d'utilisation des applications soient aussi élevés que possible. L'expérience utilisateur doit donc être au rendez-vous, sous peine de voir les usages se réduire et de grands projets être réalisés pour rien. »

Filiale à 100 % d'EDF, EDF Renouvelables est un électricien international qui développe, construit et exploite des centrales de production d'énergie renouvelable. Présent dans vingt pays, il n'a eu de cesse, depuis de nombreuses années, d'industrialiser sa DSI. « Un de nos principaux enjeux dans le cadre d'EDF Power Solutions, filiale de 10 000 salariés dans plus de trente-cinq pays du groupe EDF

issue du rapprochement d'EDF Renouvelables avec la direction internationale d'EDF, est de créer une filière SI opérationnelle globale. Pour ce faire, nous devons renforcer le caractère prescriptif de notre architecture d'entreprise tout en décentralisant les opérations dans plusieurs pays pour optimiser l'équilibre entre agilité locale et optimum global, et ainsi respecter les budgets impartis », note Vincent Gayraud, DSI d'EDF Renouvelables.

Le mot de conclusion revient à Pascal Dalla Torre, *group CIO* de RATP Dev (lire son interview en page 5). Dans les projets de simplification, il met en avant la méthode des 80/20 : « Le passage à l'échelle dans toute organisation passe par la simplification qui mène à la standardisation et donc à l'industrialisation. Quand vous opérez dans plusieurs pays du monde, cet aspect est essentiel. La notion de standards-fondations dans un SI devient importante. L'écosystème est devenu complexe, les tensions géopolitiques, les contraintes réglementaires... Il est donc difficile de prédire l'avenir. Pour autant, la responsabilité de tout manager est d'anticiper les changements à venir. Pour le faire, prôner la modularité des architectures du SI est fondamental ; elle mènera naturellement à la standardisation. Ainsi, continuer à pousser le *SaaS first*, les standards web pour le développement d'applications, le découplage front/back, l'APIsation du SI sont des fondations à proposer. Ce travail a été entrepris dans certaines organisations comme Veolia, et c'est bien l'approche que je souhaite pousser chez RATP Dev. Évidemment, la complexité de tels groupes ne permet pas le 100 %, le monde industriel est notamment le point de complexité. La règle des 80/20 est sans doute la bonne cible », détaille-t-il. •





Moderniser pour mieux grandir : RATP Dev structure son SI à l'international

Présente dans seize pays, RATP Dev structure son système d'information pour accompagner la croissance internationale de ses activités. Sortie des datacenters privés, généralisation du SaaS, convergence des plateformes... Pascal Dalla Torre, *group CIO*, mise sur la simplification et la standardisation pour industrialiser ses processus IT.



Pascal Dalla Torre,
group CIO de RATP Dev

que nous opérons dans des contextes très hétérogènes. Par ailleurs, en construisant un socle commun, composé de fondations techniques et applicatives communes et de standards largement répandus, nous facilitons cette simplification.

Vous parlez de fondations. Qu'entendez-vous par là ?

Quand je parle de fondations, j'évoque en réalité la notion d'homogénéité. Cela implique de lancer un plan de modernisation des infrastructures, de se débarrasser des *datacenters* privés, de pousser le *SaaS first* au détriment des applications vétustes, de privilégier le découplage front/back ainsi que les standards web pour le développement d'applications.

Le bénéfice principal qui en résulte est de pouvoir proposer les mêmes plateformes – modulaires et APIsables – à tous les pays dans lesquels nous sommes présents. Par exemple, si nous déployons un système RH, ce dernier sera identique pour toutes les zones, à quelques exceptions près, selon la règle des 80/20.

Quels sont les chiffres clés et le périmètre de RATP Dev ?

Filiale à 100 % du groupe RATP, RATP Dev opère et maintient des réseaux de transport urbain et interurbain sur cinq continents, employant 25 000 collaborateurs dans seize pays. Son chiffre d'affaires a été de près de deux milliards d'euros en 2024. Nous opérons par exemple des lignes de métro automatiques à Lyon ou à Ryad, en Arabie saoudite, en Égypte, au Qatar...

La dimension internationale de votre entreprise fait-elle du passage à l'échelle du SI un axe structurant de votre stratégie IT ?

Oui. Le passage à l'échelle repose d'abord sur une exigence de simplification. En clarifiant nos architectures, nous favorisons leur standardisation, ce qui permet d'industrialiser les processus IT. Cette approche est d'autant plus stratégique



Pouvez-vous préciser cette règle des 80/20 ?

C'est un principe de pragmatisme. Viser une couverture parfaite est illusoire dans une organisation internationale décentralisée. Nous considérons que si nous atteignons 80 % de standardisation sur nos briques techniques et applicatives, nous posons des bases solides. Les 20 % restants sont aussi dus au monde des opérations de nos métros, trams, etc. qui, par nature, sont difficiles à moderniser, car intimement liées aux constructeurs.

Quels sont les axes concrets de votre stratégie de modernisation ?

Nous visons la sortie des infrastructures historiques, notamment les *datacenters* privés, les applications monolithiques et les socles techniques obsolètes. À la place, nous promovons des architectures modulaires, conçues pour être cloud natives, et capables de supporter des environnements distribués. Comme je viens de le mentionner, cela passe par l'adoption de plateformes web standards, un recours renforcé aux API, mais aussi par la mutualisation des outils de cybersécurité et d'administration. En parallèle, nous avons aussi engagé une réflexion de fond sur la structuration de la donnée, avec la mise en place de dictionnaires partagés et la définition d'objets métiers homogènes.

La dette technique est souvent sous-estimée. Comment la traitez-vous ?

Nous la considérons comme un risque à part entière, à gérer de manière structurée et continue. Nous avons établi un référentiel qui

classe les applications selon leur niveau de maturité. Une première catégorie (rouge) regroupe les technologies obsolètes, non maintenues et encore hébergées *on-premise*. La deuxième (bleue) inclut les applications partiellement modernisées, souvent migrées dans le cloud, mais sans être *full web*. Enfin, une dernière catégorie (verte) correspond aux applications modernes, *full web*. Aujourd'hui, près de la moitié de notre parc applicatif (environ deux-cents lignes) se situe dans les deux premières catégories.

« Un outil numérique qui n'est pas utilisé est un outil mort. Nous devons aller au-delà du simple déploiement, et mesurer les usages réels. »

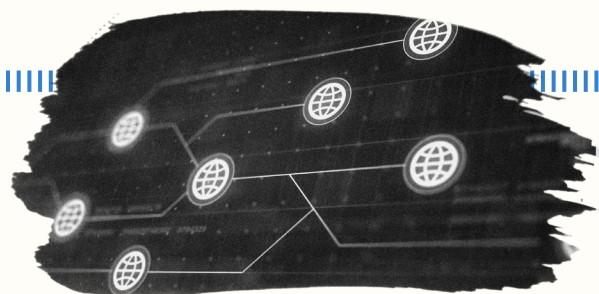
Pascal Dalla Torre,
group CIO de RATP Dev

Quel niveau de convergence technique souhaitez-vous atteindre ?

Quand vous poussez les mêmes plateformes d'API-sation et les mêmes outils de cybersécurité à toutes les entités et filiales, sur toutes les zones géographiques, l'ensemble des services numériques sont alors consommés à travers un simple navigateur web sécurisé. Le monde est dès lors plus simple. Cela signifie notamment que vous pouvez vous passer de PC et qu'un simple Chromebook – bien plus sécurisé – suffit.

Comment appréhendez-vous les grands enjeux géopolitiques actuels ?

Nous abordons cette question sous l'angle de la gestion des risques. Aujourd'hui, le principal risque que nous devons maîtriser est celui de l'interruption de service. Mais à l'échelle qui est la nôtre, aucune alternative souveraine ne propose une couverture fonctionnelle et une expérience utilisateur équivalentes à celles des grandes plateformes américaines. Il nous faut des solutions capables de fonctionner efficacement à l'échelle mondiale. Si demain nous devons déployer un service en Australie ou au Qatar, il doit être immédiatement accessible, performant et sécurisé. Imposer des outils souverains à tous nos pays sans adaptation reviendrait à fragmenter notre système d'information et à nuire à la cohérence du groupe.



« En clarifiant nos architectures, nous favorisons leur standardisation, ce qui permet d'industrialiser les processus IT. »

Pascal Dalla Torre,
group CIO de RATP Dev

En conséquence, la question qui demeure est de savoir si le risque d'une interruption de service est supérieur au risque d'un big-bang pour remplacer l'ensemble des composants américains par des solutions open source, pour peu qu'elles existent, et à quel prix.

Vous évoquez l'expérience utilisateur. Est-ce un critère structurant pour vous ?

Absolument. Un outil numérique qui n'est pas utilisé est un outil mort. Nous devons donc aller au-delà du simple déploiement et mesurer les usages réels. Cela implique une convergence des interfaces, une cohérence dans les parcours et une exigence de simplicité. Cette exigence est d'autant plus importante que nos collaborateurs travaillent dans des contextes très différents. Une interface mal pensée devient vite un frein à l'adoption.

En matière de sécurité, quelle approche privilégiez-vous ?

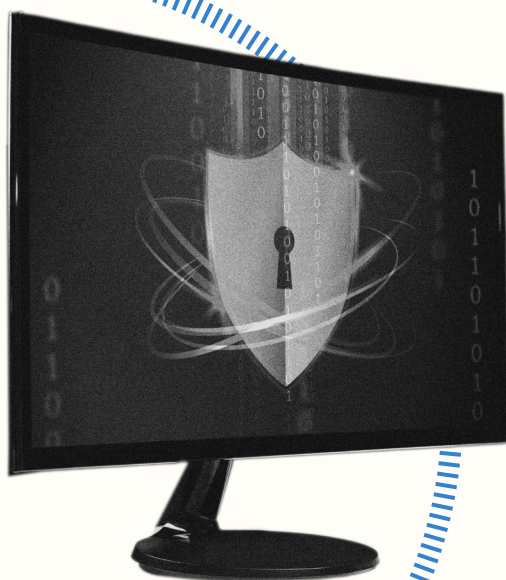
Le modèle traditionnel de sécurité périmétrique n'est plus adapté. Nous nous inscrivons dans une logique *zero trust* qui correspond mieux aux réalités d'un système d'information distribué. Nous structurons notre action autour de cinq grands piliers : les identités, les objets d'accès, le réseau, les applications et la donnée. Sur chaque périmètre, nous définissons une feuille de route spécifique.

Par exemple, nous souhaitons automatiser la gestion des

cycles de vie des identités, avec des politiques claires de provisionnement et de déprovisionnement. Nous séparons strictement les rôles et privilèges des environnements cloisonnés pour les administrateurs. Le renforcement de la sécurité des postes, via des solutions de MDM et de monitoring, sont des exemples de cette approche. Le déploiement de toutes ces briques rentre dans le cadre de projets importants menés sur trois à cinq ans.

Disposez-vous aujourd'hui de suffisamment de référentiels et d'indicateurs pour objectiver la simplification du SI ?

Il n'existe pas de métrique unique pour mesurer la simplification d'un système d'information. La cartographie et l'urbanisation permettent tout d'abord d'identifier si certains processus métier sont couverts par plusieurs applications, ou si d'autres, à l'inverse, ne le sont par aucune d'entre elles. Le nombre d'applications décommissionnées constitue un autre indicateur pertinent. Si, dans les deux-cents lignes de mon parc applicatif, je compte 5 % d'applications ayant ce statut, c'est déjà un signe de simplification. •





Modernisation IT : la dette technique, ce chantier prioritaire

Accumulation de couches technologiques, empilement de solutions hétérogènes... La dette technique reste un angle mort de nombreuses DSI. À travers des démarches structurées, certaines entreprises reprennent cependant la main. Objectif : rationaliser les environnements, intégrer la simplification *by design* et faire converger réseau et sécurité autour de modèles unifiés et évolutifs. Le point avec Joël Mollo, *vice-president south EMEA* de Cato Networks.

Comment la dette technique doit-elle être traitée dans les projets IT ?

Quand les couches s'empilent, la dette technique se forme irrémédiablement. Nous le constatons chaque jour chez certains de nos clients pour lesquels nous procédons au décommissionnement de différents environnements. Le bilan est le plus souvent sans appel : une grande partie de leurs environnements technologiques anciens ne sont plus à jour. Cela signifie qu'ils ne sont plus patchés ni maintenus, et qu'ils sont en dehors de tout contrat de support technique, avec une dette technique devenue colossale au fil du temps.

Chez Cato Networks, nous proposons des programmes de reprise de parcs existants permettant à toute entreprise qui le souhaite de gérer sa dette technique. L'enjeu est de supprimer les briques les plus anciennes pour les remplacer par des solutions modernes, simples et faciles d'exploitation.

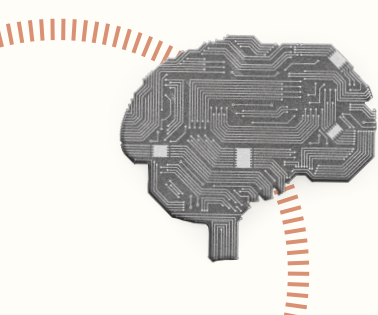


Joël Mollo, south EMEA
vice-president de
Cato Networks

Comment anticipez-vous le démantèlement des composants obsolètes ?

Le démantèlement des composants obsolètes doit être conçu dès la phase de conception de nouveaux projets ou de nouvelles architectures, autrement dit, dès les premières étapes de réflexion liée à la

modernisation du système d'information. C'est ce que nous faisons régulièrement avec ce que nous appelons les *business value assessments* (englobe l'ensemble des éléments tangibles et intangibles qui constituent la valeur d'une société). Au cours de ces exercices, nous prenons l'ensemble des *stacks* existants qui composent la dette technique. Nous intégrons ensuite l'intégralité des coûts



induits, directs et indirects, de l'exploitation de ces solutions et synthétisons l'ensemble dans une analyse de TCO (*total cost of ownership*).

Cela nous permet d'évaluer à partir de quel moment nous avons la capacité d'amener un retour d'expérience pertinent au déploiement d'une solution, d'un point de vue technologique (exploitabilité, simplification), mais aussi économique. Sur ce dernier point, nous retrouvons dans 90 % des cas un TCO pertinent et un retour sur investissement en matière d'évolution de la solution.

Quelles caractéristiques les architectures doivent-elles posséder, notamment pour faciliter l'intégration de l'intelligence artificielle dans les systèmes d'information ?

Je répondrais en citant deux mots clés : simplicité et évolutivité. La base même de notre approche est un modèle simplifié. Cela ne veut pas dire que nous avons enlevé des fonctionnalités ou réduit le périmètre de notre action. Cela signifie en revanche que nous avons conçu un modèle simplifié *by design* en embarquant tous les modules de sécurité dans notre plateforme, dès la conception.

« La simplification devient le nerf de la guerre, c'est même une garantie de sécurité, car la complexité nuit à l'efficacité de la sécurité. »

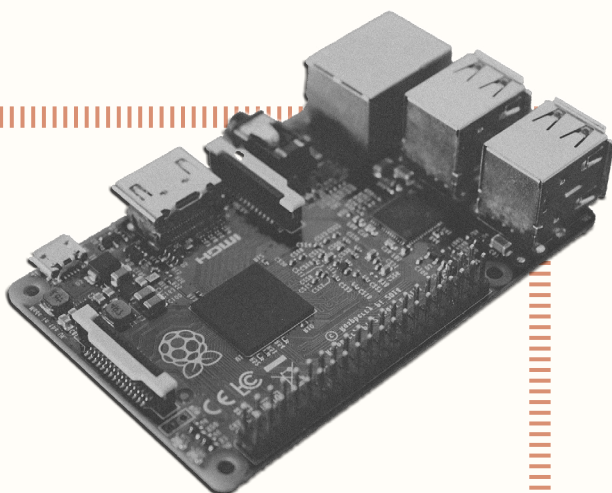
Joël Mollo, *south EMEA vice-president* de Cato Networks

La simplification tient aussi au fait que nous avons réuni au sein d'un même environnement la partie réseau (infrastructure, liens WAN, interconnexions entre les différentes entités de l'entreprise...) et les briques de sécurité qui viennent par-dessus. Nous nous différencions radicalement

de l'approche *best of breed* que beaucoup d'entreprises ont adoptée par le passé. Cette dernière consiste à prendre le meilleur des produits dans chaque domaine et à les empiler les uns sur les autres, ce qui mène à une accumulation de dizaines de solutions impossibles à exploiter. Cela génère par ailleurs un flux considérable d'alertes qu'il est très difficile de maîtriser. Je dis souvent à ce propos que trop d'alertes tue l'alerte.

Chez Cato Networks, nous avons simplifié notre modèle au sein d'une plateforme unique et convergée, qui permet de monitorer automatiquement l'ensemble des logs, de les corréler les uns avec les autres et de les présenter à l'utilisateur au sein d'une interface unique. Selon moi, l'avenir des systèmes informatiques passe obligatoirement par cette approche. La simplification devient le nerf de la guerre, c'est même une garantie de sécurité, car la complexité nuit à l'efficacité de la sécurité.

Enfin, sur l'aspect évolutivité, Cato Networks propose une solution *full cloud based*. Cela lui permet de la faire évoluer très rapidement et d'amener de nouvelles fonctionnalités en permanence. Par exemple, sur la partie *IoT*, qui constitue un volet très complexe, nous allons apporter de nouvelles fonctionnalités dans les mois qui viennent.



« Le démantèlement des composants obsolètes doit être conçu dès la phase de conception de nouveaux projets ou de nouvelles architectures. »

Joël Mollo, south EMEA
vice-president de Cato Networks

En matière de réseaux et de sécurité, les approches de type SASE (*secure access service edge*) permettent de simplifier les infrastructures et de réduire les couches techniques ainsi que les coûts. Mais un frein subsiste : les silos organisationnels. Comment les dépasser ?

Quand il s'agit de déployer un projet SASE dans une entreprise, les silos constituent effectivement la problématique majeure à laquelle nous nous heurtons. Les responsables de la partie sécurité sont en général décorrélés de ceux de la partie réseau. Parfois même, il existe des équipes sécurité différentes

en fonction de la gestion des aspects organisationnels, opérationnels ou le volet conception d'une solution de sécurité. C'est alors un véritable enfer pour les faire converger vers un projet de simplification.

Dans ce cas, le besoin indispensable est d'obtenir l'adhésion de la DSI, c'est-à-dire du DSI lui-même et des différentes strates de sa direction afin d'amener tout le monde à travailler de manière collaborative. À chaque fois que nous y parvenons, le bénéfice est tout simplement énorme. Il ne porte pas uniquement sur le volet exploitation, mais également sur la partie organisationnelle. Au sein d'une plateforme unique, même si les modules utilisés sont différents, les collaborateurs comprennent en effet beaucoup mieux ce que leurs collègues font. Cela mène d'ailleurs souvent à une redéfinition des postes de chacun. Un projet SASE n'a pas vocation à faire perdre leur travail à certains salariés, mais au contraire à les aider à adopter une approche encore plus opérationnelle et business de leur fonction.

Comment mesurez-vous la progression des démarches de simplification du système d'information ?

À partir du moment où vous vous retrouvez sur une plateforme unique, globale et convergée, vous avez en main des KPI pertinents. Ces derniers vous permettent d'obtenir une analyse claire de l'hygiène et de la santé de votre SI. Nous sommes en effet capables de donner une vision précise – en matière de temps de latence et de performance – qui va de l'expérience utilisateur (sur son ordinateur ou

son smartphone, quelle que soit la connexion) jusqu'aux usages (applications utilisées).

Pour finir, quelles sont les bonnes pratiques pour remporter l'adhésion des équipes dirigeantes à un projet SASE ?

Il faut tout d'abord les sensibiliser à la notion de convergence entre le réseau d'un côté et la sécurité de l'autre, et à tous les bénéfices que cette démarche peut apporter. Les grands cabinets de conseil ont d'ailleurs un rôle central à jouer dans cette sensibilisation. Il faut bien avoir en tête que le SASE n'est pas une révolution, mais une évolution simple permettant de passer d'un environnement complexe et hétérogène à un système moderne et plus accessible.

Bien entendu, les arguments liés aux gains financiers et à l'évolution des postes des collaborateurs au sein des équipes sont également des arguments importants à prendre en considération. La seule condition est de parler aux bonnes personnes au bon moment.

Un mot de conclusion ?

En conclusion, je cite un de nos clients, un DSI : « Le bénéfice premier de l'adoption de Cato Networks pour nous est la convergence des équipes internes, avant même la convergence des solutions techniques, au-delà même de mes espérances et des réticences initiales face au changement, ayant dû leur imposer, initialement, les premiers *meetings* communs en ma présence. » •



Cato Networks est le leader du SASE, proposant une plateforme cloud globale qui intègre sécurité des entreprises et accès réseau. Cato offre une expérience fluide, agile et performante, tout en garantissant une prévention efficace des menaces, une protection des données avancée et une détection et réponse aux incidents en temps réel. Grâce à Cato, les entreprises remplacent une infrastructure coûteuse et rigide par une architecture SASE ouverte et modulaire, reposant sur le SD-WAN, un réseau cloud global conçu sur mesure et une suite de sécurité cloud native intégrée.

catonetworks.com



Alliancy est le média qui décrypte la transformation des entreprises et des acteurs publics dans un monde toujours plus numérique. Avec une approche transversale et centrée sur les témoignages de ceux qui vivent les changements au cœur des organisations, nous portons un regard exigeant et stratégique sur les enjeux technologiques et humains de notre société et de notre économie : data et IA, cybersécurité, guerre des talents, numérique responsable, transformation des systèmes d'information... Notre média s'est donné la mission de favoriser les rencontres de haut niveau et les coopérations, en permettant aux décideurs de confronter leurs expériences, leurs visions, leurs attentes, et d'être ainsi plus forts ensemble pour faire face aux défis d'avenir.

alliancy.fr

LES DÉFIS D'UN NOUVEAU MONDE

Dans un monde plus incertain, un nouveau chapitre de transformation s'est ouvert pour les entreprises.

De nouvelles questions se posent et pour être efficaces, nous devons y répondre ensemble. C'est entre pairs et faiseurs que l'on apprend beaucoup, dans la confrontation de nos idées que l'on avance, pour répondre aux défis d'un monde que le numérique doit aider à rendre plus éthique et inclusif.

Ces guides sont réalisés autour d'une question d'actualité, à la suite d'un échange entre pairs, où nous avons pu confronter les pratiques et enrichir ensemble des scénarios d'action.



32, rue des Jeûneurs - 75002 PARIS
SARL au capital de 167 550 €
792 635 138 R.C.S. Paris
alliancy.fr

Directeur de publication : Sylvain Fievet
Coordination rédactionnelle : Dorian Marcellin
Journalistes : Fabrice Deblock
Design graphique : Maya Cingolani
Relecture : Emmanuel Cauchois - Le Style de l'ours

Jun 2025

Toute reproduction des textes publiés dans ce carnet est interdite sans autorisation explicite de la rédaction.
Pour tout renseignement, vous pouvez adresser vos questions à l'adresse suivante : redaction@alliancy.fr